



SOMMAIRE

LA FEMME EN BLANC, par W. WILKIE COLLINS LES PURITAINS DE PARIS, par PAUL BOCAGE. LE MOULIN GERVAIS, par JULIETTE LAMBER.





Le maître d'école haranguait ses élèves. (Page 324.)

LA FEMME EN BLANC

PAR

W. WILKIE COLLINS

TRADUIT SELON LE VŒU DE L'AUTEUR

PAR E. D. FORGUES

(Suite.)

Avant que je l'eusse pu assurer qu'elle devait compter sur ma parfaite déférence à ses désirs, un bruit de pas, sous la futaie, nous fit tressaillir tous les deux. Quelqu'un venait du château à notre recherche! Je sentis le sang me monter aux joues et redescendre ensuite à mon cœur. Cette tierce personne qui, à ce moment critique, accourait ainsi vers nous, n'était-ce point miss Fairlie?

Ce fut un soulagement, tant ma position visà-vis d'elle était maintenant attristante et désespérée; — ce fut un véritable soulagement que de reconnaître, lorsqu'elle parut à l'entrée du pavillon, la femme de chambre de miss Fairlie. Dieu merci, ce n'était qu'elle!

— Pourrais-je vous parler un instant, miss? demanda cette jeune fille, qui semblait un peu émue et mal à son aise.

Miss Halcombe descendit les marches du perron, et fit, à côté de la soubrette, quelques pas sous les arbres.

Laissé seul, je revins par la pensée, - avec un sentiment de misère et d'abandon qu'aucun mot ne saurait rendre, - dans ces chambres désertes, où j'allais, à Londres, traîner une vie solitaire désespérée, le souvenir de ma bonne vieille mère, celui de ma sœur, les présages favorables qu'elles avaient tirés de mon séjour dans le Cumberland, - idées depuis longtemps bannies de mon cœur, je me le reprochais maintenant, honteux de moi-mêrae, - me revinrent avec la tristesse attendrie de ces vieux amis qu'on a négligés, et qui nous pardonnent. Que penseraient-elles, ma mère et ma sœur, quand je leur reviendrais, ma mission à moitié remplie, avec la révélation de mon triste secret? - Elles que j'avais quittées